A travers le monde

L'Union des Nations Américaines

Le prochain Congrès de Panama

Le Congrès panaméricain qui aura lieu à Panama au mois de juillet de cette année, à l'occasion du centenaire de la réunion du premier Congrès panamien, verra assister à ses travaux les représentants de toutes les républiques de la grande famille américaine. Seuls, le Pérou et le Chili n'ont pas encore envoyé leur acceptation ; mais les organisateurs nourrissent le ferme espoir qu'avant le milieu de l'année, les différends actuels seront aplanis entre les deux pays.

Les sujets que traitera le Congrès seront des plus intéressants ; nécessité de se mieux étudier pour se mieux connaître au moyen d'échanges intellectuels ; recommandation de la création et organisation d'un office central bibliographique et de l'unification de l'enseignement scientifique et littéraire, recommandation qui avait déjà été formulée au Congrès de Santiago du Chili. L'adoption de cette recommandation aboutirait à la signature d'une convention.

En relation avec elle, sera proposé un plan pour la diffusion dans les établissements d'enseignement des œuvres scientifiques et littéraires américaines les plus importantes.

La fraternité américaine sera ainsi renforcée sur des bases fermes, grâce à une diffusion et à une connaissance développée par les nouvelles générations de l'œuvre accomplie par les hommes les plus éminents de chacun des pays américains. Des conséquences très favorables sont envisagées grâce à la réalisation de cette idée.

La possibilité de création d'une Ligue qui réponde aux conceptions panaméricaines du Congrès de Panama sera examinée. On sait qu'une discussion avait été engagée à la cinquième conférence de Santiago sur la nécessité d'une nouvelle organisation des sections de l'Union Panaméricaine proposée par plusieurs délégués et qu'elle n'avait pas donné satisfaction aux aspirations générales.

On considère que la nouvelle Ligue répondrait, sans aucun doute, d'une meilleure manière, aux aspirations de tous les contractants. Elle devrait avoir, estiment les organisateurs, une forme plus ample et plus cordiale et répondre aux nécessités de tous les pays du Continent. Elle aurait ainsi, pour le Nouveau Monde, le caractère de la Société des Nations pour l'Europe, travaillant pour la paix et la concorde universelles, grâce à la bonne volonté de tous sans distinction.

Avec cette conception, le Congrès de Panama pourrait réaliser une œuvre de grande envergure, non seulement pour l'Amérique, mais pour l'humanité tout entière.

A MADAGASCAR

La mare aux anguilles

A 30 kilomètres environ au Sud de Vatomandry, lorsqu'on a quitté le village de Salvaza, on atteint la rivière Manandra après une marche en filanjana d'environ trois quarts d'heure. A cet endroit, la rivière coule en cascades dans une étroite vallée, sur un lit de rochers lisses par le passage des eaux. La rive gauche est bordée par une colline boisée, aux flancs abrupts et du sein de laquelle émergent d'énormes blocs de basalte. Au pied d'une cascade, la rivière a formé plusieurs petits bassins sortes de marmites de géant, dans lesquelles se trouvent des anguilles peu farouches. On voit, en effet, ces poissons remonter d'abord jusqu'au niveau de l'eau, rôder le long des parois de la cuvette, sortir parfois, ramper sur le rocher et venir manger dans la main les crevettes qui leur sont offertes.

Les indigènes ont un saint respect pour ces anguilles, qu'ils se gardent de détruire.

Les oies sauvages de Madagascar

L'oie sauvage est si nombreuse dans certaines régions de Madagascar, que les indigènes peuvent en faire de véritables hécatombes.

Cette espèce d'oie sauvage est l'arosy, communément appelée canard à bosse en raison de la proéminence charnue qui orne son bec.

Cet animal subit, au mois de mai, une mue qui le prive des plumes de ses ailes et le met dans l'impossibilité de voler ; conscients de leur impuissance momentanée, ils se réfugient en bandes dans les parties les plus éloignées et les plus désertes des marais, mais les indigènes savent les y rejoindre et les massacrent par milliers.

A ce moment, l'oie sauvage est vendue 0 fr. 90 à 1 fr. 50 pièce.

Voilà qui va faire rêver les ménagères qu'affole, avec raison, la vie chère sans cesse en augmentation !...

LA STATISTIQUE DES GAZÉS DE L'ARMÉE AMÉRICAINE

D'après les chiffres communiqués par les services de la Légion Américaine, les gaz ont fait 72.552 victimes dans l'armée américaine au cours de la guerre 1914-1918.

200 trouvèrent la mort immédiatement sur le champ de bataille et 1221 dans les hôpitaux.

177.586 sont revenus avec des troubles causés par ces gaz et 46.519 en sont morts depuis leur retour en Amérique.

On a noté enfin que la plupart des cas de tuberculose chez les hommes ont eu pour origine une indisposition provoquée par les gaz.

Le "Premier" Chinois

(W. W. Ph.)

Hsu Shih-Ying est le nouveau premier ministre de Chine qui, dit-on, est déterminé à prendre la tête d'un mouvement contre Ou Pei Feu, Chang Tso Lin.

Les Danseuses du Roi du Cambodge

Le corps de ballet du roi du Cambodge est une chose unique au monde, car c'est la dernière trace de toute une civilisation morte, qui subsiste dans notre monde actuel.

Les petites danseuses khères sont, dès l'âge de six ans, offertes par leurs parents au roi. Elles sont ordinairement les plus belles et les plus blanches du village, et les parents sont persuadés que cette offrande appelle sur eux et leur famille la protection des génies.

Vivant en dehors du monde, dans une sorte de harem, cloîtrées sévèrement autrefois, bien moins d'ailleurs aujourd'hui, on leur enseigne des gestes hiératiques correspondant à des légendes plusieurs fois centenaires. De longues années sont nécessaires pour assouplir leurs membres aux torsions traditionnelles. Chaque jour, pendant au moins une année, de huit heures du matin à onze heures et de deux à cinq heures de l'après-midi, elles s'exercent, sous la direction de « maîtresses de ballet » anciennes danseuses.

La préparation de l'apprentie danseuse est longue et pénible et ce n'est que lorsque le corps est suffisamment pétri et que les bras et les mains peuvent se tordre et se renverser que les rôles sont appris.

Les danseuses cambodgiennes, en effet, sont plutôt des mimes. Leurs danses sont des rites séculaires, des drames dans lesquels les sentiments sont exprimés par des gestes.

C'est ordinairement la nuit qu'elles paraissent en public. Le peuple, massé, voit apparaître ses génies aimés et redoutés. Il regarde se dérouler les légendes transmises de père en fils et n'imagine rien de plus beau que le spectacle qu'il a sous les yeux.

Les émoluments que touchent les danseuses cambodgiennes feraient sourire de pitié les danseuses de notre Opéra national, car une grande première danseuse touche quelque chose comme 12 piastres par mois, soit 120 francs ! Et pour les petites ballerines asiatiques, il ne peut pas être question de subsides supplémentaires ; les murs du Palais sont sévèrement gardés par des eunuques d'apparence bonasse, mais qui ne plaisantent guère.

ROME-WASHINGTON EN AUTOMOBILE

M. Antonio Deini, un richissime italien et ingénieur, bien connu de Turin, doublé d'un sportman accompli, va entreprendre un voyage en automobile de Rome à Washington.

Il quittera la capitale de l'Italie le mois prochain et gagnera Washington en passant par : les Balkans, la Perse, l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine, la Sibérie. De là, ayant traversé l'Alaska, il gagnera le Canada et les États-Unis.

LA SÉCHERESSE... DES GOSIERS AUX INDES

L'Inde « sèche » secs ». On mande en effet de ce pays qu'une « ligue de prohibition » vient de se constituer à Delhi. Elle comprend des représentants de toutes les castes qui s'engagent à s'abstenir de l'usage de l'opium et des boissons fortes.

Le Carnaval à Madrid

(W. W. Ph.)

Voici une vue prise pendant le célèbre Carnaval de Madrid. Ce trio joyeux de jolies femmes participant en voiture à une bataille de fleurs porte la classique mantille de Manille.

LE MARCHÉ MUNICIPAL DE RABAT.

Jusqu'à ce jour le marché de Rabat était constitué par une série de mauvaises baraques en bois qui dataient des débuts du protectorat. Seul, l'emplacement subsiste aujourd'hui, car il avait été bien choisi se trouvant juste entre les deux villes européenne et indigène. Le marché est en pierre et comprend 80 boutiques et 21 stalles de poissonnerie ; mais le carreau des légumes n'en fait pas partie ; il nécessitera une construction annexe.

On compte sur un revenu de location annuelle de 130.000 francs soit 11.000 francs par mois environ, chiffre qui sera facilement atteint, étant donnés les prix fixés, variant de 50 à 450 francs pour des boutiques de 12 mètres carrés.

Ce nouveau marché sera inauguré à la fin de ce mois.

L'HIVER AU TONKIN

L'hiver est exceptionnellement froid. Dans le Delta, nombreux sont ceux qui ont endossé les vêtements chauds. Certains postes de la Haute Région ont déjà enregistré une température quelque peu inférieure à 4 degrés.

Les Tonkinois du Delta ne s'en plaignent pas, car ils ont eu un été très pénible. Pour eux, l'hiver est la saison où l'on s'amuse sans trop de fatigue. Aussi, les courts de tennis, les salles de bals, les foires, les soirées artistiques, connaissent une vogue sans égale dans certaines grandes villes de la France.

LES ACCIDENTS DE LA RUE A TOKIO.

S'il faut en croire les dernières statistiques parues à Tokio, les accidents de la rue à Paris, Londres et New-York, ne comptent pour ainsi dire pas.

Les rapports de la police de Tokio déclarent, en effet, qu'au cours de l'année écoulée, il y a eu 16.000 accidents de la rue de plus que l'an dernier.

DANS LE PACIFIQUE

L'Immigration des travailleurs asiatiques

Une intéressante expérience d'immigration de travailleurs étrangers a été faite, depuis deux ans, à la Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides, où le défaut de main-d'œuvre pèse lourdement sur les exploitations minières et agricoles. A la fin de 1925, 3.500 Javanais et 3.000 Annamites étaient déjà installés dans nos deux possessions du Pacifique.

En ce qui concerne les Annamites, dès que le Gouvernement général eut donné son adhésion de principe, les contrats d'engagements furent passés directement entre les firmes de la Nouvelle-Calédonie et les agents recruteurs en Indo-Chine.

Quant aux Indes-Néerlandaises, il a été révélé que les îles surpeuplées de la Sonde pouvaient facilement, comme les côtes méridionales de la Chine, ou les autres pays asiatiques, laisser disponibles pour l'extérieur un grand nombre de travailleurs. On comprend donc aisément combien semble naturel leur déplacement vers des terres moins bien partagées à ce point de vue.

Cependant, un semblable courant ne peut s'établir sans susciter quelques perturbations. C'est ainsi, par exemple, que les Chinois venus à Tahiti ont accapré le petit commerce et tiennent l'indigène à leur merci.

La question de l'immigration des races jaunes dans les contrées du Pacifique s'est depuis longtemps posée. Les Américains ont éprouvé, en Californie, les inconvénients de la présence des Japonais dont les exigences ont failli, à plusieurs reprises, allumer de graves conflits. Dans les Dominions britanniques du Canada et de l'Australie, des mesures restrictives ont été édictées contre leur débarquement. Malgré les plus vives protestations, les Anglais n'ont rien changé aux décisions des gouvernements de Melbourne et d'Ottawa.

Quoiqu'il en soit, si les Asiatiques paraissent gêner certaines nations riveraines du Pacifique, il ne saurait en être de même dans le colonies françaises qui souffrent gravement de la dépopulation. Toutefois, la régularité d'un tel mouvement appelle certaines garanties préalables. Il nous manque, en effet, des travailleurs pour les exploitations. La transplantation définitive de familles entières destinées à faire souche sur place est désirable, alors que l'envahissement par des commerçants, des prêteurs à la petite semaine est à surveiller soigneusement.

Yves LANO.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

SUR LES ROUTES DE LA PROVENCE ROMAINE EN AUTOCARS P. L. M.

Les Circuits automobiles que la Compagnie P. L. M. organise au départ d'Avignon et de Nîmes, pour la visite des monuments anciens de la Vallée du Rhône, fonctionneront cette année dans les conditions suivantes :

1. — **Circuits au départ d'Avignon, du 15 mars au 30 septembre**, chaque jour, Arles-les-Baux, par Tarascon, Saint-Rémy, Maillane, prix 35 fr. et Uzès, Nîmes Pont du Gard par Villeneuve-les-Avignon, prix 40 fr. ; les mardi, jeudi et samedi, Aigues-Mortes, Les Saintes-Maries de la Mer, par Tarascon, St-Gilles, Arles, prix 65 fr. et La Fontaine de Vaucluse, par l'Isle-sur-Sorgue, Châteauneuf-de-Cadagne, prix 20 fr. ; les lundi, mercredi et vendredi, Vaison-la-Romaine, Orange, par Carpentras, Malaucène, prix 40 francs.

2. — **Circuits au départ de Nîmes, du 1er avril au 30 septembre**, le mercredi, Circuit du Pont du Gard, par Collias et Saint-Hippolyte, prix 20 fr. ; les dimanche et vendredi, Circuit Pont du Gard, Uzès par Saint-Bonnet et Pont Saint-Nicolas, prix 30 fr. ; les mardi, jeudi et samedi, Circuit du Grau du Roi, par Saint-Gilles et Aigues-Mortes, prix 40 francs.

UNE NOUVELLE NOTE DE MUSIQUE.

Une révolution vient de naître dans le monde musical de Berlin. Un jeune compositeur M. Alois Haba, vient de découvrir une nouvelle touche pour le piano, qu'il appelle le quart de ton. Cette nouvelle consonnance permettra de fournir une nouvelle gamme de notes et d'apporter certaines modulations inédites.

Haba a inauguré ces jours-ci à Berlin une école où il exploite l'idée de sa découverte récente.

L'ELEVAGE DES OVINS AU MAROC.

On annonce la venue prochaine d'un groupe lainier tandis qu'à Casablanca va s'ouvrir une bourse des laines pour la prochaine campagne.

D'autre part, on signale qu'une vaste entreprise de tonte mécanique fonctionnera cette année au Maroc.

Enfin des missions venues d'Australie ont étudié sur place les conditions de l'exploitation ovine tandis que l'administration prépare un programme général d'amélioration moutonnière.

En présence de cet important mouvement il est à espérer que les éleveurs marocains vont créer des troupeaux permanents, sélectionnés et bien entretenus.

LES MEXICAINS VONT FORT

La question de l'application rétroactive de la loi sur la propriété, interdisant aux étrangers de posséder le sol mexicain, continue à provoquer des protestations véhémentes de la part des intéressés.

Le gouvernement mexicain a en beau, dans une récente note, s'efforcer de démontrer que cette rétroactivité n'était que dans les apparences, les possédants étrangers ne se contentent pas de telles explications.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico reçoit donc tous les jours des protestations de citoyens américains. Il les achemine aussitôt vers Washington, ou on décidera des mesures à prendre.

Cela ne peut durer sans fin et l'on prévoit que, s'aigrissant de jour en jour les rapports entre Mexico et Washington finiront par devenir insupportables. Alors, ce pourrait être la rupture.

LE RECENSEMENT DES TERRES AU MAROC

Le Maroc soumis comprend 9.500.000 hectares, dont 2.400.000 sont cultivés, 50.000 affectés à des jardins, vignobles et vergers, 2 millions encore en friche, il y aurait 180.000 hectares pour les marécages et merdjas ; 4.700.000 hectares pour les terres de parcours ; 470.000 pour les forêts.

A noter que sur les 2.200.000 hectares cultivés, il y en a 2 millions en céréales.

La Journée Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RESULTATS DU 28 FEVRIER

Cercle Sportif Lillois bat Avant-Garde de Thumeries par 3 buts à 1. — Match joué à Thumeries et très plaisant à suivre. Le Cercle joue contre le vent et domine nettement, mais ne peut réussir à marquer. Sur une descente des avants de Thumeries, un penalty est accordé et botté imparablement. Peu après, le Cercle obtient un penalty qui ne donne rien.

En seconde mi-temps, le Cercle joue avec le vent et dès les dix-huit mètres. Il parvient à tromper la défense par 3 fois consécutives.

Bon arbitrage de M. Pierre Vallin.

Etoile Club Lillois 1 bat U.S. Lesquin 1, par 3 à 0.

Etoile Club Lillois 3 bat U.S. Cheminots Hellemmes 1, par 5 buts à 1.

A.S. Hellemmoise 1A et F.C. de Marquette 1A, font match nul 2 à 2. — Match disputé à Hellemmes. Le vent soufflant très fortement, empêcha les combinaisons. Néanmoins, la partie fut intéressante et dans l'ensemble à l'avantage des Hellemmois qui dominèrent les trois-quarts de la rencontre et pratiquèrent un jeu ouvert, tandis que les Marquettois jouèrent la défense et marquèrent sur échappées.

A l'Olympique Lillérois. — Par suite du forfait de l'Olympique Mervillois, le match prévu avec l'O.L. n'a pas eu lieu.

L'équipe 2 s'est rendue à Burbure pour le match-retour contre l'U.S.B. 2. Ce ne fut que la suite du match aller.

A la mi-temps, l'U.S.B menait par deux buts à un ; chaque équipe ajouta 1 but à son avantage en 2e mi-temps. L'inter-gauche Guillemant J. qui rentra les deux buts de l'O.L. est à féliciter.

Dans l'équipe adverse, le capitaine avant-centre se distingua particulièrement.

Union Sportive Lévinoise 1A bat Club Sportif Avionnais 1A par 2 buts à 0. — Les Lévinois ne méritent pas de remporter les bois Avionnais, mais par suite d'une belle défense et surtout du brio du gardien de but adverse, ne parviennent que 2 fois à trouver le chemin des filets. Bon arbitrage de M. Dhallaine.

Union Sportive Lévinoise 1B bat Club Sportif Avionnais 1B, par 3 buts à 0.

La Pré-Patria de Wingles et Racing Club Lensois font match nul 0 à 0. — Partie comptant pour les Championnats d'Artois Promotion. Les « Canards » démontrèrent une fois de plus la bonne forme qu'ils tiennent actuellement. Au cours de la 1re mi-temps, Lens joue avec le vent et malgré cet avantage, le jeu est égal. Au cours de la seconde mi-temps Wingles jouant cette fois avec le vent, marque sa supériorité, mais malgré de beaux essais ne pourra traduire. Bon arbitrage de M. Breuvart, d'Auchel.

Carabiniers de Billy-Montigny battent U.S. St-Pol par 5 à 0. — Ce match s'est disputé sur le terrain des sports de la rue de l'Egalité, à Billy-Montigny.

Les Carabiniers l'emportèrent de haute lutte par 5 buts à 0.

L'équipe des Carabiniers, modifiée un peu tard, a repris néanmoins son ancienne vigueur et promet de terminer ses derniers matches avec un plein succès.

Football Club Lévinois 1A bat Association Sportive Courcelloise, par 3 buts à 0. — Nette supériorité de Lévin qui domina constamment. Sont à féliciter à Lévin : les trois demis particulièrement le centre et les deux arrières ; à Courcelles, le gardien de but qui fit une partie superbe. (Championnat 3e Division)

Union Sportive de Dourges bat S.C.O. Arras par 4 à 3. — Match joué à Dourges et comptant pour le Championnat d'Artois, par cette victoire, l'Union Sportive de Dourges se classe première à égalité de points avec Lens.

Sont à féliciter à Dourges, le gardien Flinois et le jeune Tavenier, qui fut merveilleux.

A Arras, les arrières et le demi-centre.

DEMANDES DE MATCHES

Football Club Lévinois 1B demande matches pour le restant de la saison, excepté pour le 21 Mars, contre équipes 2 de Prémotion ou 1B de série B. Ecrire à M. Noisette Bruno, 48, rue Ampère, Lévin (Pas-de-Calais).

CHAMPIONNAT DE FRANCE UNIVERSITAIRE

Le second tour de championnat de France Universitaire mettra aux prises l'équipe des Etudiants de Lille Université Club (L.U.C.) et l'équipe sélectionnée de l'Académie de Paris.

L'Olympique Lillois ayant accepté l'offre de la F.F.F.A. ce match important se jouera sur le terrain d'honneur de l'Avenue de Dunkerque, aujourd'hui jeudi, à 14 heures.

Les Etudiants Lillois ayant renforcé leur équipe de quelques bons éléments universitaires, le match s'annonce des plus intéressants, le vainqueur étant admis au quart de finale des Championnats de France Universitaires.

L'équipe de Paris arrivera ce matin à Lille ; elle sera reçue à la gare par M. Pierre Forest, Président de l'Union des Etudiants de Lille.

L'équipe de LUC aura la formation suivante : Wilmot, Dessaint et Gouilliart, Rommel, Denesville, Lamendin, Cazin, Dæschildre, Cordier, Lepaepe, Touzart ; Remplacant : Dupas.

M. Leclercq, arbitre officiel, dirigera la partie.

LES RENCONTRES DU 7 MARS

A L'IRIS CLUB LILLOIS

Equipe 1A, entraînement à 10 h., Coliséé. Rendez-vous 9 heures 20 précises à la Laiterie.

Equipe H.C. contre Athlétic Club Cambrésien 1A, à 15 heures, Coliséé.

Equipe 1B contre A.S des P.T.T. 1, à 8 h. 30, Coliséé.

Equipe 2 contre A.S. des P.T.T. 2, à 8 h. 30, à Ronchin.

Equipe 3 contre Stade d'Hénin-Liétard 1B, à 10 heures, Coliséé.

Equipe E.S.C contre Red Club 1, à 8 h. 30, Coliséé.

Equipe J.A contre F.C de Marquette J.A., à 10 heures, à Marquette, Coupe de « La Dépêche ».

Equipe Minimes contre A.S. Hellemmoise Minimes, à 9 h., Coliséé.

Vétérans contre Excelsior Club Tourquennois 2, à 8 h. 30, à Tourcoing. Rendez-vous Coq Lillois, à 7 h. 45.

CYCLISME

AU CYCLO CLUB DE RONCHIN

Dans la dernière réunion générale, le Cyclo Club Ronchinois a renouvelé sa Commission comme suit : Président, J.-B. Vanhoutte ; Vice-Président, A. Devendeville ; Secrétaire-trésorier, Thibaut Ach ; Capitaine de route, Vandevelde ; Commissaire, A. Delemer, L. Pollet, G. Bigotte.

La Commission a décidé d'organiser dans l'année 1926 plusieurs courses, carousel-cyclisé et sorties. Les personnes voulant y adhérer peuvent se faire inscrire au siège chez Ach Thibaut, 156, route de Douai, où ils y trouveront la plus franche camaraderie.

PRIX D'OUVERTURE A HÉNIN-LIÉTARD

Prix d'ouverture d'Hénin-Liétard organisé par le Vélo Club Héninois, le dimanche 28 mars, à 14 heures. Itinéraire : Hénin-Liétard, Noyelles-Godault, Flers, Courcelles-les-Lens, Dourges, Hénin-Liétard, deux fois, soit 40 kilom.

De nombreux prix en espèces et en nature récompenseront les vainqueurs. Le Premier Pas de l'année. Cette course est réservée aux débutants et indépendants 4e catégorie.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au siège du V.C.H., chez M. Delbecq Frémy, rue de Dourges.

LE PREMIER LUXEMBOURG-LILLE va constituer une épreuve routière magnifique

La liste des prix que nous avons indiqués précédemment a tenté nombre de champions en renom, et il est hors de doute que le lot des routiers de valeur qui s'alignera le 11 avril prochain à Luxembourg sera des plus intéressants.

C'est la certitude dès maintenant que cette belle épreuve organisée par la Foire Commerciale de Lille, remportera un gros succès.

Nous donnons ci-dessous les grandes lignes de l'itinéraire de l'épreuve :

Luxembourg (0), Arlon (26), Neufchateau (64), Recogne (76), Dinant (135), Anthée (147), Philippeville 165), Beaumont (188), Cousoire (193), Maubeuge (207), Bavay (220), Jenlain (232), Valenciennes (241), Saint-Amand (252), Bourghelles (271), Forest (285), Roubaix (294), Tourcoing (298), Lille (310).

Les engagements sont reçus à la Foire de Lille 73, rue Faidherbe, à Lille, moyennant la somme de 5 francs et production de la licence d'une Fédération quelconque affiliée à l'U.C.I.

BOXE

UNE BELLE RÉUNION A DIVION

Un grand gala de boxe et lutte aura lieu le dimanche 7 mars, à 7 h. 30, salle Legros-Lenglemetz. 6 combats de boxe et 6 combats de lutte, sont inscrits au programme.

Parmi les principaux combats, l'on verra aux prises : Cordonnier Charles, de Divion, 56 k., contre Klaus, du Boxing Club Béthunois, 57 k., match-revanche en 4 rounds de 2 minutes.

Wessally, de Divion contre Lejeune, du Boxing Club Béthunois, match-revanche en 6 rounds de deux minutes.

Robert Tassin, champion du Pas-de-Calais, l'as Bruaysien contre Kristovski Michel, de Divion, en 10 rounds de 2 minutes.

En lutte, les deux frères Hellebout, dont l'un est ancien Champion de France, ainsi que les Bruaysiens : Petit, Minet, Thuilly et Majira, seront opposés aux Divionnais.

UN GRAND GALA A HÉNIN-LIÉTARD

Le jeune manager Francis Paul, nous convie en un grand gala qui aura lieu le jeudi 11 mars prochain, à 7 h. 30 du soir, dans la grande salle du Cinéé Aréna, rue d'Hénin-Liétard.

Au programme, figurent 8 grands combats dont nous donnons les détails ci-dessous :

1er combat en 6 rounds de 2' : Moura, 45 k. de la salle Francis Paul, d'Hénin-Liétard contre Cirqui, 45 k. de la salle Gosmier, de Carvin.

2e Bouhdi, d'Hénin-Liétard, contre Puncochow, 60 k. de la S.G. de Carvin.

2. Combats en 8 rounds de 2' : Poiret, 50 k. de la S.F.P d'Hénin-Liétard, contre Poiret, 50 k de la salle Paillard, de Barlin.

Lavenne, 58 k. de la S.F.P. d'Hénin-Liétard, contre Desoutère, 60 k de la S.G. de Carvin.

Godefroy, 57 k. de la S.F.P. d'Hénin-Liétard, contre Leblond, 57 k., de la S.G de Carvin.

3. Trois grands combats en 10 rounds de 2 : Le professeur Francis Paul, 58 k. d'Hénin-Liétard, contre Audin, 59 k. de la salle Paillard de Barlin.

Géo Falec, 61 k du Stade Héninois contre l'excellent Wauquier, de la salle Gosmier, de Carvin.

Le clou de la soirée :

Morand, 71 k. de la salle Francis Paul, d'Hénin-Liétard, vainqueur du Tournoi de Roubaix, du Parisien Fournaise, par k.-o. au 4e ; du Carvinois Cavillon, par k.-o. au 2e round, contre le nouvel espoir nordiste Breda, 70 k. de la salle Paillard, de Barlin.

Avec un tel programme, il est fort probable que la salle où se déroulera ce gala sera trop petite. Aussi est-il prudent de retenir ses places à l'avance.

La location est ouverte au Café de la Paix, à la Taverne ; à l'Alcazar et à la buvette Damiens.

CYNOPHILIE

UN GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE CHIENS DE DÉFENSE A LILLE

La Société Canine Lilloise a décidé dans sa dernière assemblée générale, d'organiser cette année un concours identique à celui de 1923.

Patronné par l'Administration Municipale de la Ville de Lille, ce concours aura lieu le samedi 1er Mai, à partir de 14 heures, et le dimanche 2 Mai, de 8 à 8 h. d'usage sur son terrain, 11, Avenue de Dunkerque, au profit des pauvres de la ville de Lille (Bureau de Bienfaisance).

2.000 francs en espèces, seront alloués aux lauréats, plus une magnifique Coupe, don du « Progrès du Nord », qui sera attribuée au club dont les deux chiens seront les mieux classés, d'une médaille en argent et deux médailles de bronze, dons offerts par les différents clubs de la région.

Pour juger cette belle manifestation, le comité a fait appel à M. Caspers, de Bruxelles, juge des plus réputés de Belgique ; M. Dretzen, de Paris, le créateur du programme de Chien de Défense en France, et enfin notre concitoyen Charles Lemerre. Les lourdes charges de commissaire de ring incombaient à M. Alfred Delaoye.

Pour tous renseignements concernant ce concours, écrire ou s'adresser à M. A. Deheyser, 17, Boulevard Montebello, Lille.

HIPPISME

COURSES A VINCENNES

1re COURSE. — 1. Antinéa VII, C. Pentecôte, g. 60.00 ; p. 12.00. — 2. Ariane V, Choiselet, p. 12.00. — 3. Angot, Dessaure, p. 13.00.

2e COURSE. — 1. Vrai Trésor, Delamare, g. 200.00 ; p. 43.50. — 2. Vrieuse, Forcinal, p. 20.50. — 3. Romano, Verzèle, p. 19.50.

3e COURSE. — Vauban III, M. Coubot, g. 32.00 ; p. 16.50. — 2. Verdun, Verzèle, p. 16.00. — 3. Vauville, Auvray, p. 21.50.

4e COURSE. — 1. Arlette II, Dufour, g. 69.00 ; p. 50.00. — 2. Arlequin III, Riaud, p. 14.00. — 3. Wagram, Pesson, p. 20.50.

FEUILLETON DU 4 MARS 1926. — N° 54

Pauvre Petiote

Par Paul d'Argremont

— Peut-être l'ordre du départ a-t-il pu se donner tout à coup, et les embarras de l'armement, du départ, aussi des colonnes à organiser et à commander, tout cela a bien pu empêcher Olivier de te prévenir. Son silence n'a pas d'autre cause, crois-le bien.

Bérengère sanglotait la tête appuyée sur sa main.

— Non, répétait-elle au milieu de ses larmes, Olivier eût toujours trouvé quelques minutes pour me mettre au courant de sa nouvelle situation, ne fût-ce que par un mot. Il est malade, bien malade peut-être. Je veux partir, aller le rejoindre, le voir une dernière fois.

L'exaltation de Bérengère effraya la marquise de Beaujeu.

Elle entoura sa sœur de ses bras.

— Je t'en prie, lui disait-elle en la couvrant de baisers, calme-toi, est-ce qu'on se met dans des états pareils !...

» Je vais dire à Manuel de passer au ministère, nous saurons bien de cette façon où est le comte de Lignières et ce qu'il devient.

La jeune femme s'accrocha à cette idée.

— Ce n'est pas ton mari qu'il faut envoyer chez le ministre de la marine, dit-elle à sa sœur, c'est nous qui allons aller sur-le-champ. Ta voiture est en bas, n'est-ce pas ?

— En bas, non, mais dans une écurie des alentours, où Grégoire met ses chevaux pendant les quelques heures que je passe avec toi.

— Sais-tu où est située cette écurie ?

— Non, je ne l'ai jamais demandé.

— N'importe, Baptiste ou Charlotte connaissent l'endroit à coup sûr. Je vais sonner et y envoyer.

Une idée terrible s'empara de la marquise de Beaujeu.

Si Olivier était mort et si Bérengère l'apprenait tout à coup sans ménagement, elle était capable d'en devenir folle.

— Ton projet est insensé, lui dit-elle, il est deux heures. Avant que la voiture soit arrivée et que nous soyons à Paris, il sera plus de cinq heures, et il n'y aura plus personne au ministère.

— Dans les bureaux, c'est possible, mais les filles du duc de Lyesse sont reçues à toute heure par le ministre et par sa femme.

Si l'amirale elle-même n'est pas chez elle, il y aura bien quelque officier d'ordonnance pour nous renseigner.

Bérengère parlait avec une décision et une volonté qui prouvaient à la douce Viviane qu'avec son caractère moins bien trempé que celui de sa sœur, elle ne serait point capable de l'empêcher de partir.

La comtesse de Lignières s'était approchée de la cheminée et avait sonné.

Charlotte, toute pimpante, ne tarda pas à arriver.

— Sais-tu où Grégoire met ses chevaux quand il attend Mme la marquise ? demanda-t-elle.

— Oui, madame la comtesse, ici tout près, dans une petite rue voisine.

— Envoie Baptiste lui dire d'atteler sur-le-champ et qu'il vienne le plus tôt possible. Toi, tu remonteras pour m'habiller.

Charlotte disparut avec la vivacité gracieuse d'un écureuil. Quelques minutes après, elle était de retour et eut vite apprêté sa maîtresse.

Le voyage jusqu'à Paris fut silencieux, coupé de loin en loin par les réflexions douloureuses de Bérengère auxquelles répondaient les consolations de moins en moins convaincues de Viviane.

En effet, l'angoisse de la comtesse de Lignières gagnait sa sœur et comme elle, maintenant, Viviane se disait que si Olivier n'écrivait pas, c'est qu'il était très malade, peut-être mort.

Au ministère, les bureaux étaient vides ainsi que l'avait prévu Mme de Beaujeu ; le ministre, lui-même, n'était point chez lui ; mais sa femme s'y trouvait, car elle avait, ce soir-là, un grand dîner suivi de réception.

Quoiqu'elle eût consigné sa porte pour tout le monde, Bérengère obtint qu'on lui portât sa carte sur laquelle, à la hâte, la jeune femme avait crayonné quelques mots de supplication.

— Madame l'amirale fait prier ces dames de monter, vint dire le valet de chambre au bout de très peu de temps.

En haut du grand escalier, dans un petit salon où quelques objets d'art choisis mettaient une intimité que n'ont pas d'ordinaire les appartements officiels, une femme, aux cheveux grisonnants, au visage d'une bonté exquise, attendait les deux sœurs.

Elles la connaissait l'une et l'autre, Bérengère surtout, qui lui avait été présentée par Olivier aussitôt après leur mariage.

A l'aspect de la jeune comtesse, en voyant le bouleversement de ses traits et le désespoir empreint dans toute son attitude, elle pensa qu'une catastrophe avait atteint la jeune femme.

— Que se passe-t-il donc ? lui demanda-t-elle. Votre mari est-il malade ?

Malgré toute son énergie, Bérengère ne put retenir les larmes qui l'étouffaient.

— J'en ai bien peur, madame l'amirale, dit-elle, et vous seule pouvez me fixer à ce sujet, si vous daignez y consentir.

— Je ne demande pas mieux, chère madame.

Puis, avec un adorable sourire, elle ajouta :

— Ne suis-je pas un peu la mère de toutes ces jeunes femmes dont les maris s'en vont au loin par ordre du mien ?

— La mère, oui, la Providence aussi, je le sais, dit Bérengère, en continuant de pleurer.

— Ce qui est naturel. J'ai passé, moi aussi, par les angoisses et les douleurs que vous éprouvez toutes.

» Mais, voyons, séchez ces beaux yeux et dites-moi ce qui vous met dans un tel état de douleur.

— Mon mari ne m'a pas écrit, commença Bérengère, et j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose.

L'amirale sourit doucement :

— C'est son premier voyage depuis que vous êtes mariés, n'est-ce pas, ma chère enfant ? demanda-t-elle avec indulgence.

— Oui, madame l'amirale, le premier.

— On le voit vous n'avez guère de courage pour la femme d'un marin et vous en verrez bien d'autres qu'un courrier sans lettre.

Viviane intervint :

— Ma sœur ne vous raconte pas, madame l'amirale, dit-elle, que, dans une de ses premières lettres, le comte de Lignières lui annonçait qu'il partirait prochainement en colonne, suivant toutes les probabilités.

— Alors, il est en expédition, voilà pourquoi il n'a point écrit.

— Nous ne le savons pas et c'est ce qui nous inquiète. Mon beau-frère était très exact dans sa correspondance, ma sœur croit que cette absence de nouvelles ne peut venir que d'une maladie, moi je dis que M. de Lignières doit être parti pour quelque pays éloigné sans avoir eu le temps de la prévenir.

— C'est vous qui devez avoir raison, madame la marquise. Ces choses-là ne font, en général en grand mystère, et l'officier qui commande lui-même ne reçoit souvent l'ordre qu'au moment de se mettre en route.

— Vous dites vrai, madame, mais ma sœur souffrira et doutera encore si elle ne sait quelque chose de précis. — Ne pourriez-vous, madame l'amirale, avec votre bonté adorable, la renseigner à ce sujet ? Vous seule pouvez le faire.

La femme du ministre se leva :

— C'est facile, dit-elle en s'approchant d'un timbre ; je vais demander immédiatement le renseignement que vous désirez et probablement l'obtenir.

— Jean, dit-elle au valet de chambre qui se présenta presque aussitôt, allez voir si M. le commandant Lheureux est chez lui, et priez-le de venir me parler.

Elle se retourna vers les deux jeunes femmes.

— Non seulement M. le commandant Lheureux est le chef de cabinet de l'amiral, continua-t-elle, mais c'est encore l'homme le plus obligeant et le mieux renseigné de tout la marine française. Avec lui, nous saurons certainement tout ce qui vous intéresse à un si haut degré.

Quelques minutes après, un pas sec et nerveux retentissait dans l'escalier, et le valet de chambre annonçait :

— M. le capitaine de vaisseaux Lheureux.

Presque au même moment, un homme de taille moyenne, aux cheveux gris coupés en brosse, au visage sympathique et ouvert, entra dans le petit salon et vint s'incliner profondément devant la femme du ministre.

Celle-ci lui tendit les mains :

— Mon cher ami, lui dit-elle, j'ai encore là une petite veuve à consoler et à reconforter. Je vous ai envoyé chercher pour que vous m'aidiez dans ma besogne.

— C'est la septième, aujourd'hui, madame l'amirale, répondit-il, après avoir baisé galamment la main encore fine et blanche qui s'était tendue vers lui. Il est convenu, vous savez, que, quand nous serons à douze, nous ferons une croix.

— Oui, oui, je sais... en attendant, répondez-moi sér